

Crésus et les oracles

Monique KANTOROW

Le premier livre des *Histoires* d'Hérodote (484-425), écrites en dialecte ionien, est consacré à la Lydie et plus particulièrement au règne du dernier roi, Crésus (561-546), vaincu par le roi de Perse Cyrus. La richesse de Crésus, sa générosité envers les oracles, ses revers de fortune étaient célèbres chez les Grecs, auprès desquels il jouissait d'une certaine sympathie. Fils d'Alyatte, il devint roi à trente-cinq ans. Il descendait d'un usurpateur, Gygès, qui tua le roi Candaule et prit sa place.

Hérodote évoque longuement la prospérité du roi Crésus, qui se juge ὀλβίος et εὐδαίμων, « comblé » et « heureux », confiant en l'avenir malgré les sages paroles du législateur Solon, venu lui rendre visite. Dans un entretien célèbre, historiquement improbable, ce dernier lui avait révélé que la vie humaine n'est que vicissitude (συμφορῆ). Après le départ de Solon, écrit Hérodote, une terrible vengeance divine (ἐκ θεοῦ νέμεσις μεγάλη) frappa Crésus, parce qu'il s'était cru le plus heureux des hommes. Malgré un songe prémonitoire, il ne peut empêcher la mort de son fils Atys, tué accidentellement par son fidèle garde du corps, Adraste. Affligé par le deuil, Crésus a cependant pardonné.

Il demeure ensuite inactif pendant deux ans, puis, devant la menace que représentent les progrès de la puissance perse, il décide de faire la guerre au roi Cyrus. Avant d'agir, il veut consulter les oracles, mais au préalable les éprouver. Il envoie des députés à Delphes et à six autres oracles, y compris au sanctuaire d'Ammon, en Libye. Ces députés devaient tenir le compte des jours à partir de leur départ et au centième jour consulter les oracles en demandant « ce qu'est en train de faire le roi des Lydiens, Crésus, fils d'Alyatte », puis consigner la réponse par écrit et la lui rapporter.

Premier oracle

Ὅτι μὲν νυν τὰ λοιπὰ τῶν χρηστηρίων ἐθέσπισε, οὐ λέγεται πρὸς οὐδαμῶν· ἐν δὲ Δελφοῖσι, ὡς ἐσήλθον τάχιστα ἐς τὸ μέγαρον οἱ Λυδοὶ χρησόμενοι τῷ θεῷ καὶ ἐπειρώτων τὸ ἐντεταλμένον, ἡ Πυθίη ἐν ἐξαμέτρῳ τόνῳ λέγει τάδε:

Οἶδα δ' ἐγὼ ψάμμον τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης,
καὶ κωφοῦ συνήμι καὶ οὐ φωνῶντος ἀκούω.
Ὅδμή μ' ἐς φρένας ἦλθε κραταιρίνοιο χελώνης
ἐπομένης ἐν χαλκῷ ἅμ' ἀρνείοισι κρέεσσιν,
ἢ χαλκὸς μὲν ὑπέστρωται, χαλκὸν δ' ἐπίεστα.

¹. Le texte est celui de l'édition Legrand, Les Belles Lettres, 1970.

Ταῦτα οἱ Λυδοὶ θεσπισάσης τῆς Πυθίης συγγραψάμενοι οἴχοντο ἀπίοντες ἐς τὰ Σάρδεις. Ὡς δὲ καὶ ὄλλοι οἱ περιπεμφθέντες παρήσαν φέροντες τοὺς χρησμούς, ἐνθαῦτα ὁ Κροῖσος ἕκαστα ἀναπτύσσων ἐπώρα τῶν συγγραμμάτων. Τῶν μὲν δὴ οὐδὲν προσιέτο μιν· ὁ δὲ ὡς τὸ ἐκ Δελφῶν ἤκουσε, αὐτίκα προσεῦχετό τε καὶ προσεδέξατο, νομίσας μόνον εἶναι μαντήιον τὸ ἐν Δελφοῖσι, ὅτι οἱ ἐξευρήκεε τὰ αὐτὸς ἐποίησε. Ἐπεῖτε γὰρ δὴ διέπεμψε παρὰ τὰ χρηστήρια τοὺς θεοπρόπους, φυλάξας τὴν κυρίην τῶν ἡμερέων ἐμχανάτο τοιάδε· ἐπινοήσας τὰ ἦν ἀμήχανον ἐξευρεῖν τε καὶ ἐπιφράσασθαι, χελώνην καὶ ἄρνα κατακόψας ὁμοῦ ἤψε αὐτὸς ἐν λέβητι χαλκῆφ χαλκῆον ἐπίθημα ἐπιθείς. Τὰ μὲν δὴ ἐκ Δελφῶν οὕτω τῷ Κροῖσῳ ἐχρήσθη.
(Hérodote, I, 47.)

Traduction

Ce que répondirent les autres oracles, personne ne peut le dire, mais à Delphes, dès que les Lydiens eurent pénétré à l'intérieur du temple pour consulter le dieu et poser la question qui leur avait été prescrite, la Pythie prononça en hexamètres les paroles suivantes :

Je sais le nombre de grains de blé et les dimensions de la mer,
Je comprends le sourd-muet² et celui qui ne parle pas, je l'entends³.
J'ai senti venir à moi l'odeur d'une tortue au cuir épais,
Cuisant dans l'airain avec des chairs d'agneau,
L'airain est sous elle et l'airain la revêt⁴.

Après avoir consigné par écrit cette réponse, les Lydiens revinrent à Sardes. Lorsque les autres députés qui avaient été envoyés de tous côtés se furent présentés avec les réponses des oracles, Crésus ouvrit les messages et examina chacun d'eux. Aucun ne lui agréait, mais quand il eut pris connaissance de celui qui venait de Delphes, il se mit aussitôt en prières⁵, car il le trouvait exact. Il jugea que l'oracle de Delphes était le seul véritable parce qu'il avait découvert ce que lui, Crésus, avait fait. En effet, après avoir dépêché vers les divers sanctuaires des messagers spéciaux, respectant la date fixée, il avait « machiné » ceci : imaginant une chose impossible à deviner et à imaginer⁶, il avait coupé en morceaux une tortue et un agneau, les avait fait cuire dans un chaudron d'airain qu'il avait couvert d'un couvercle d'airain⁷. C'était bien ces faits que l'oracle de Delphes avait décrits dans leur réponse à Crésus⁸.

². Κω , « sourd-muet » : allusion au second fils de Crésus qui était sourd-muet.

³. L'emploi des trois verbes , , , expriment l'omniscience et l'omnipotence de l'oracle.

⁴. Notons l'insistance : , , , que l'on retrouvera plus bas à propos de Crésus.

⁵. , cette attitude du souverain Crésus, dans ces circonstances, est exceptionnelle.

⁶. La traduction tente de rendre la reprise du verbe par l'adjectif qui exprime le caractère exceptionnel de la manipulation imaginée par Crésus.

⁷. L'insistance rend compte de la minutie de l'opération.

⁸. Hérodote ajoute que la réponse d'Amphiaros n'a pas été rapportée, mais que Crésus jugea que cet oracle était valable.

! Après ces consultations, dit Hérodote, « Crésus tâcha de se concilier (ἰλάσχετο) par de grands sacrifices le dieu de Delphes, espérant bien gagner davantage sa faveur (μᾶλλον ἀνακτήσασθαι). Suit une longue énumération : 3000 têtes de chaque espèce de bétail, lits dorés, coupes en or, vêtements de pourpre, briques en or, etc. À Amphiaros sont offerts un bouclier et une lance en or massif !

Deuxième oracle

Τοῖσι δὲ ἄγειν μέλλουσι τῶν Λυδῶν ταῦτα τὰ δῶρα ἐς τὰ ἱρὰ ἐνετέλλετο ὁ Κροῖσος ἐπειρωτῶν τὰ χρηστήρια εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας Κροῖσος καὶ εἰ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο φίλον. Ὡς δὲ ἀπικόμενοι ἐς τὰ ἀπεπέμφθησαν οἱ Λυδοὶ ἀνέθεσαν τὰ ἀναθήματα, ἐχρέωντο τοῖσι χρηστηρίοισι λέγοντες· « Κροῖσος ὁ Λυδῶν τε καὶ ἄλλων ἐθνῶν βασιλεὺς, νομίσας τάδε μαντήια εἶναι μόννα ἐν ἀνθρώποισι, ὑμῖν τε ἄξια δῶρα ἔδωκε τῶν ἐξευρημάτων, καὶ νῦν ὑμέας ἐπειρωτᾷ εἰ στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας καὶ εἰ τινα στρατὸν ἀνδρῶν προσθέοιτο σύμμαχον. » Οἱ μὲν ταῦτα ἐπειρωτῶν, τῶν δὲ μαντήϊων ἀμφοτέρων ἐς τὸν αὐτὸ αἰ γνῶμαι συνέδραμον, προλέγουσαι Κροῖσῳ, ἦν στρατεύηται ἐπὶ Πέρσας, μεγάλην ἀρχὴν μιν καταλύσειν· τοὺς δὲ Ἑλλήνων δυνατωτάτους συνεβούλευόν οἱ ἐξευρόντα φίλους προσθέσθαι.

(Hérodote, I, 53.)

Traduction

Aux Lydiens qui devaient apporter ces présents aux sanctuaires⁹, Crésus avait ordonné de demander aux oracles si Crésus devait faire la guerre aux Perses et s'il devait s'adjoindre une armée alliée. Arrivés aux sanctuaires où ils avaient été envoyés, les Lydiens consacèrent les offrandes et s'adressèrent aux oracles en ces termes : « Crésus, roi des Lydiens et d'autres peuples¹⁰, jugeant qu'ici sont les seuls vrais oracles dans le monde, vous offre des offrandes¹¹ dignes de votre sagacité¹² et il vous demande maintenant s'il doit faire la guerre aux Perses et s'il doit s'adjoindre une armée alliée. » Telles furent les questions et les avis de l'un et l'autre l'oracle concordèrent : ils prédirent à Crésus que s'il faisait la guerre aux Perses, il détruirait un grand empire, et ils lui conseillèrent de s'adjoindre comme alliés ceux des Grecs qu'il aurait reconnus comme les plus puissants¹³.

! À l'annonce de cette nouvelle, Crésus est heureux espérant bien détruire l'empire de Cyrus ; de nouveau, il offre des cadeaux, cette fois à tous les Delphiens, après s'être enquis de leur nombre : deux statères d'or par homme¹⁴. Les Delphiens ne sont pas en reste, ils offrent des cadeaux honorifiques : la *promanthie*, le droit de

⁹ Delphes et Amphiaros.

¹⁰ : soulignons l'emphase de la formule.

¹¹ et plus loin : comme souvent chez Hérodote,

suites de mots de la même famille. L'insistance est mise sur les dons.

¹² Les dons sont présentés comme une juste rétribution du savoir des oracles.

¹³ On remarquera le contraste entre la demandée faite d'abord en style indirect, puis de façon solennelle en style direct, et la sécheresse de la réponse des oracles en style indirect.

¹⁴ Monnaie équivalant à une livre d'or.

consulter l'oracle avant les autres ; l'*atélie*, la dispense de certaines taxes ; la *proédrie*, des places réservées aux spectacles, et la citoyenneté Delphienne à vie pour ceux qui la souhaitent... Mais Crésus ne s'en tient pas là, il a besoin d'une assurance supplémentaire.!

Troisième oracle

Δωρησάμενος δὲ τοὺς Δελφοὺς ὁ Κροῖσος ἐχρηστηριάζετο τὸ τρίτον· ἐπεῖτε γὰρ δὴ παρέλαβε τοῦ μανθίου ἀληθείην, ἐνεφορέετο αὐτοῦ. Ἐπειρώτα δὲ τάδε χρηστηριάζόμενος, εἴ οἱ πολυχρόνιος ἔσται ἢ μουναρχίη. Ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρᾶ τάδε·

Ἄλλ' ὅταν ἡμίονος βασιλεὺς Μῆδοισι γένηται,
καὶ τότε, Λυδὲ ποδαβρέ, πολυπήφιδα παρ' Ἑρμιον
φεύγειν μηδὲ μένειν, μηδ' αἰδέσθαι κακὸς εἶναι.

Toutoisι ἐλθοῦσι τοῖσι ἔπεισι ὁ Κροῖσος πολλόν τι μάλιστα πάντων ἦσθη, ἐλπίζων ἡμίονον οὐδαμὰ ἀντ'ανδρὸς βασιλεύσειν Μήδων, οὐδ' ὦν αὐτὸς οὐδ'οἱ ἐξ αὐτοῦ παύσεσθαι κοτε τῆς ἀρχῆς.

Traduction

Après avoir fait ces présents aux Delphiens, Crésus consulta l'oracle une troisième fois, car depuis qu'il avait reçu de l'oracle une réponse exacte, il se « gavait¹⁵ » d'oracles. L'objet de sa consultation était la demande suivante : sa monarchie durerait-elle longtemps ? La Pythie lui répondit :

En vérité quand un mulot sera roi des Mèdes,
Alors, Lydien aux pieds délicats¹⁶, le long de l'Hermos caillouteux¹⁷,
Fuis, ne t'arrête pas et n'aie pas honte d'être lâche¹⁸. »

Lorsque ces paroles furent rapportées à Crésus, il s'en réjouit bien plus que de tout autre chose, confiant¹⁹ qu'aucun mulot ne régnerait sur les Mèdes à la place d'un homme et que par conséquent, ni lui ni ses descendants ne cesseraient jamais d'exercer le pouvoir.

[Crésus fait donc la guerre. Le récit d'Hérodote est long, riche en épisodes divers et en digressions. La guerre se termine par la défaite de Crésus. Après un ultime

¹⁵ : l'image exprime cet appétit d'oracles proche de l'addiction.

¹⁶ β : une note de l'édition Budé (éd. cit.) nous apprend que c'est un anachronisme. C'est plus tard (voir chap. 155) que les Lydiens s'amollirent et prirent l'habitude de « chausser des cothurnes ».

¹⁷ Fleuve de Phrygie.

¹⁸ : la répétition de est probablement intentionnelle. L'oracle fait entendre le mot « Les Mèdes » ; c'est dans la région de l'Hermos que Crésus sera battu par Cyrus.

¹⁹ signifie à la fois « espérer » et « croire ». Ce verbe a été déjà employé par Hérodote, dans le contexte indiqué plus haut entre crochets ; il exprime bien la confiance que Crésus place en l'oracle.

combat de cavalerie²⁰, Sardes assiégée est prise, livrée au pillage. Crésus lui-même est sauvé par son second fils sourd-muet qui recouvre miraculeusement la parole pour arrêter un soldat perse qui allait tuer son père²¹. Hérodote résume alors les faits en quelques lignes brèves : « Les Perses s'emparèrent donc de Sardes et firent Crésus prisonnier. Il avait régné quatorze ans et avait été assiégé quatorze jours, et conformément à l'oracle, il avait mis fin à un grand empire, le sien²². »

Crésus, contraint de monter sur un bûcher, prononce le nom de Solon, et à la demande de Cyrus, il raconte l'entretien qu'il a eu avec le législateur. Le roi vainqueur voit dans ce roi vaincu un semblable : il le gracie et ordonne d'éteindre le feu, aidé en cela par Apollon qui, invoqué par Crésus, fait pleuvoir. Cyrus demande à Crésus descendu du bûcher pourquoi il lui a fait guerre. Crésus met alors en cause le dieu des Grecs, qu'il tient pour seul responsable, de cette campagne.

Cyrus traite alors Crésus avec les plus grands égards et lui accorde une faveur : Crésus répond qu'il désire envoyer à Delphes des Lydiens pour y déposer ses chaînes et demander au dieu des Grecs « si c'est son habitude tromper de ceux qui lui font du bien. Ne rougit-il pas d'avoir encouragé Crésus à marcher contre les Perses et est-ce la coutume des dieux grecs de se montrer ingrats ? »!

²⁰. Relevons ce détail pittoresque : Cyrus, pour affronter la cavalerie de Crésus réputée invincible, lui opposa des cavaliers montés sur des chameaux, car le cheval, d'après Hérodote, ne supporte ni l'aspect, ni l'odeur du chameau. Ce fut donc la déroute.

²¹. L'oracle de Delphes avait bien longtemps auparavant prédit à Crésus que le jour où son fils parlerait serait un jour de malheur.

²². Le texte grec est . Hérodote donne enfin la véritable signification de l'oracle, probablement avec ironie.

Quatrième oracle

« T

6

6

, 6 .

»

(Hérodote, I, 91.)

Traduction

Les Lydiens arrivèrent à Delphes et firent ce qu'on leur avait ordonné ; la Pythie, dit-on, leur répondit ceci : « À l'arrêt de la destinée²³ il est impossible d'échapper, même pour un dieu. Crésus a été frappé en raison de la faute²⁴ de son cinquième ascendant, garde du corps des Héraclides²⁵, qui, obéissant à la ruse d'une femme, assassina son maître et occupa sa fonction, à laquelle il n'avait aucun droit. Loxias²⁶ avait voulu que le désastre de Sardes arrivât sous le règne des fils de Crésus, et non sous le règne de Crésus lui-même. Mais il n'a pu fléchir les Destinées. Tout ce qu'elles ont concédé, le dieu l'a accompli et en a gratifié Crésus : en effet, il a différé de trois ans²⁷ la prise de Sardes. Que Crésus sache bien ceci : c'est avec ces trois années de retard sur l'arrêt du destin qu'il a été fait prisonnier. En second lieu, alors que Crésus

²³ . le mot essentiel, , précédé d'un participe passé passif qui exprime le caractère implacable de l'arrêt, est répété plus loin au pluriel (), de même que le p.p.p. , seul. Le réquisitoire de l'oracle commence par l'affirmation du caractère inéluctable du destin.

²⁴ . Le mot , repris à la fin dans les propos prêtés à Crésus, désigne une faute, une erreur. Cette notion sera étudiée dans les commentaires.

²⁵ . Le garde du corps est Gygès. Le nom *Les Héraclides*, descendants d'Héraclès, désigne une famille à Sparte et en Lydie.

²⁶ , génitif de , littéralement « le retors, l'ambigu », désigne Apollon. Le nom, employé trois fois, sera étudié dans les commentaires.

était en train de brûler, le dieu est venu à son secours. Au sujet de la réponse de l'oracle, c'est à tort²⁸ que Crésus récrimine, car Loxias lui prédisait que s'il entraînait en guerre contre les Perses, il détruirait un grand empire. En entendant cela, il aurait dû, s'il voulait prendre une sage décision, envoyer demander de quel empire le dieu parlait, du sien ou de celui de Cyrus. Il n'a pas compris²⁹ ce qu'on lui avait dit, il n'a pas interrogé à nouveau ; qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même. Enfin, lorsqu'il consultait pour la dernière fois, ce que lui a dit Loxias à propos du mulet, il ne l'a pas compris. En effet c'était Cyrus le mulet, car il est né de deux parents qui n'étaient pas de la même ethnie, d'une mère plus noble, d'un père de naissance inférieure. Sa mère était Mède, fille d'Astyage, roi des Mèdes, son père était Perse, sujet des Mèdes et, inférieur en tous points à eux, il avait épousé sa souveraine. » Telle fut la réponse de la Pythie aux Lydiens ; ils la rapportèrent à Sardes et la transmirent à Crésus. Il l'entendit et reconnut³⁰ que la faute³¹ était la sienne et non celle du dieu.

Commentaires

I. Remarques sur le texte

Une lecture attentive des quatre oracles fait bien apparaître les différences de forme et de contenu.

La première consultation est destinée à mettre à l'épreuve un très grand nombre d'oracles pour choisir le plus digne de foi. Les paroles de la Pythie sont rapportées fidèlement. La réponse est en hexamètres, avec des formules solennelles et emphatiques ; les deux premiers vers à la première personne du singulier affirment la toute puissance du dieu. Les trois suivants ne sont clairs que pour Crésus. En des termes énigmatiques, ils évoquent une étrange cuisine à laquelle le roi s'est livré. Le dieu clairvoyant a tout deviné, le lecteur, lui, ne découvre la vérité que quelques lignes plus loin.

Le deuxième oracle, le plus important et le plus célèbre, est censé apporter une réponse à la question essentielle : Crésus doit-il faire la guerre à Cyrus ? Pour s'attirer la faveur de l'oracle, les Lydiens arrivent chargés d'offrandes somptueuses. Les termes de la demande sont rapportés en style direct, car ils sont emplis de déférence. Le ton est solennel, à la mesure de l'importance de la question. À l'inverse, la prédiction est citée en style indirect et en termes laconiques : de fait, elle répond de manière biaisée à

27. _____ est repris à la ligne suivante au datif (_____). L'insistance est mise sur cette faveur.

28. _____, « à tort », « sans avoir raison ». Plus loin : _____, « s'il voulait prendre une bonne décision ». L'oracle insiste sur les erreurs de jugement de Crésus.

29. _____ β _____, plus loin _____ β _____ : de nouveau l'accent est mis sur les erreurs de jugement.

30. _____, « il reconnut, il se rendit compte ». Le verbe contraste avec le verbe négatif, employé deux fois, _____ β _____, et exprime la lucidité recouvrée par Crésus.

31. Deuxième emploi du mot _____.

la question posée et se contente de mettre Crésus devant un choix : *si* Crésus fait la guerre, il détruira un grand empire. Le dieu lui laisse donc la responsabilité de la décision. Or Crésus ne retient que la deuxième partie de la phrase : *il détruira un grand empire*, qu'il interprète en sa faveur.

Il se réjouit donc de cette réponse équivoque, mais, peut-être conscient de l'ambiguïté, il recourt à un troisième oracle, en prenant cependant un chemin détourné. La question rapportée en style indirect est très courte : est-ce que sa monarchie sera de longue durée ? De nouveau la réponse de la Pythie est reproduite en termes exacts : elle s'adresse directement à Crésus en trois hexamètres, sous la forme d'une devinette, que Crésus prend au pied la lettre : son règne finira quand un mulet sera roi des Mèdes. Le dernier hexamètre où par les deux emplois de μηδέ se trouve répétée la syllabe rappelant le datif Μήδοισι (*Mèdes*) laisse présager une fin funeste, où il n'a que le choix de la fuite. Mais Crésus n'y fait même pas attention.

Après le désastre de Sardes, Crésus, épargné par Cyrus, ose adresser des reproches et demander des comptes au « dieu grec », en lui demandant « si c'était la coutume des *dieux grecs* de se montrer ingrats ». La réponse de l'oracle est un véritable réquisitoire, au ton grave, égal, sobre, un discours fortement articulé et argumenté. Les phrases sont courtes, très éloignées du rythme et de l'emphase des hexamètres. L'oracle réplique point par point :

1. On ne peut aller contre les décisions de la destinée. Crésus expie une faute de son ancêtre Gygès. Apollon, cette fois, n'affirme pas sa toute puissance et reconnaît qu'il est lui-même soumis au destin.

2. Loin d'être un ingrat, comme l'en accuse Crésus, il a tenté de faire punir ses fils à sa place, sans succès. Les destinées n'ont accordé qu'un report de trois ans de la prise de Sardes. Il insiste sur ce demi-succès présenté comme un exploit.

3. Il a même sauvé Crésus du bûcher : la brièveté de la phrase Δεύτερα δὲ τοῦτων καιομένων αὐτῷ ἐπήρκεσε est à relever. Elle contraste avec l'insistance précédente.

4. Le deuxième oracle : Crésus n'a pas compris (de nouveau une phrase sèche), il n'a pas cherché à en savoir plus, comme il aurait dû s'il avait été prudent.

5. Il n'a pas compris non plus la devinette du troisième oracle. Cette fois, Apollon lui donne une explication qui occupe plusieurs lignes, ponctuées de trois γὰρ successifs.

C'est une véritable leçon que le « dieu grec » inflige au roi « barbare ».

II. Hérodote juge des dieux et des hommes

A. La « toute puissance » d'Apollon

Au premier oracle, le dieu se présente comme omniscient et omnipotent. La critique a établi que cet oracle n'était pas authentique, mais qu'il participait probablement de la propagande de Delphes³². À ce propos, il est significatif que, quoique deux oracles, celui de Delphes et celui d'Amphiaros, aient donné des réponses qui satisfont Crésus, seule celle de Delphes est rapportée en détails. Hérodote ignore même les termes de la réponse d'Amphiaros, il y fait à peine allusion. Il est évident que l'oracle d'Apollon bénéficie d'une aura bien supérieure et que le sanctuaire de Delphes entretient sa réputation par une publicité très efficace.

Le dieu est capable de déchiffrer l'énigme que lui propose Crésus, alors que celui-ci n'arrive pas à élucider la devinette du troisième oracle³³. Il a auparavant accepté la réponse biaisée du deuxième oracle dont l'ambivalence a été souvent commentée dans l'Antiquité³⁴. L'attitude du roi en prières après le premier oracle, ses présents somptueux, expriment bien sa déférence et sa soumission. Il reconnaît la toute puissance du dieu. Enfin, le dernier oracle en forme de réquisitoire sans indulgence est une leçon humiliante du « dieu grec » au roi « barbare ».

B. Crésus et Apollon, l'homme et le dieu « humain »

Crésus cependant n'est pas seulement un jouet entre les mains de divinité. La guerre contre Cyrus, il l'a voulue pour des raisons politiques, pour « arrêter la puissance perse » (Hérodote, I, 46, 5). Plus loin (I, 73, 2), Hérodote explique à nouveau la décision prise par le roi : sa confiance en l'oracle ne serait qu'une raison seconde propre à confirmer son dessein de conquérir un territoire qu'il veut annexer. P. Pucci³⁵ pense que « dans l'interprétation même des deux oracles, Crésus devient exemplaire de la complicité nécessaire à toute lecture. Le contexte de son désir légitime la lecture elle-même. »

Il n'est pas permis normalement de demander des comptes à un dieu, comme le fait Crésus dans le dernier oracle. Même si la propagande delphique y voit une occasion de donner un enseignement édifiant, on perçoit aisément la dimension humaine de cette démarche : Crésus croyait avoir signé un contrat de type « donnant-

³². V. R. CRAHAY, *La littérature oraculaire chez Hérodote*, Paris, 1956, p. 193, cité par Pietro Pucci, « L'apologie d'Apollon dans Hérodote », *Méris*, année 1993, vol. 8, pp. 7-20.

³³. Son interprétation bornée a inspiré celle que Shakespeare prête à Macbeth, quand celui-ci interroge les trois sorcières sur la durée de son règne. Rappelons que les sorcières lui répondent par une énigme explicable seulement en anglais : *for none of woman born shall harm Macbeth*, (« car aucun être né d'une femme ne nuira à Macbeth ») en jouant sur deux valeurs de *born* : littéralement, « porté », et, le plus couramment, « né ». Or Macduff révélera à Macbeth qu'il a été *arraché* avant terme (*untimely ripped*) au ventre de sa mère et qu'il n'est pas né naturellement.

³⁴. Aristote dans sa *Rhétorique* y voit un exemple d'ambiguïté à éviter et Cicéron dans le *De divinatione* un exemple de l'obscurité voulue des oracles. Lucien met dans la bouche de l'épicurien Damis (*Zeus tragédien*) des propos sévères à ce sujet.

³⁵. Art. cit., note 31.

donnant » avec Apollon, en lui manifestant son respect par une consultation assidue de l'oracle et la générosité de ses offrandes, en échange de la faveur du dieu. Aussi quand il l'accuse d'ingratitude, ne croit-il pas faire preuve d'impiété³⁶.

D'autre part, Crésus est présenté dès le début comme un roi pieux, ayant le sens de la justice, clément (il a pardonné à Adraste meurtrier involontaire de son fils Atys) ; il bénéficie donc d'un délai de grâce obtenu par Apollon et plus tard échappe au bûcher. Guy Lachenaud³⁷ commente ces faits ainsi : « Il fallait que la piété de Crésus et ses qualités morales fussent récompensées, à moins de désespérer de la justice divine ». Cette justice « divine » ressemble assez à la justice humaine. Lachenaud parle même à propos d'Hérodote en général d'une certaine « laïcisation des phénomènes religieux³⁸. »

À ce sujet, on peut relever la réaction de Cyrus quand Apollon, répondant à la prière de Crésus sur le bûcher, fait pleuvoir : « Cela apprit à Cyrus que Crésus était ami des dieux et homme de bien (θεοφιλῆς καὶ ἀνὴρ ἀγαθός) (I, 87, 10). Crésus se trouve ainsi défini par son double rapport, à la divinité et aux hommes.

C. Les destinées, Loxias et la notion de « faute » (ἀμαρτία)

Crésus descendu du bûcher déclare qu'il a fait la guerre poussé par une destinée qui était favorable à Cyrus (τῆ σῆ εὐδαιμονίῃ, « grâce à ta bonne fortune ») et défavorable à lui-même (τῆ ἐμειωτοῦ δὲ κακοδαιμονίῃ, « par mon méchant destin ») ; il met en cause le dieu des Grecs qui, dit-il, l'y a poussé. De fait, la première phrase du quatrième oracle met en cause la destinée, μοῖρα, à laquelle même un dieu ne peut s'opposer. Cette incapacité limite nettement sa « toute puissance ».

Dans le même oracle, Apollon est appelé trois fois *Loxias* ; ce nom apparaît une autre fois dans les *Histoires* d'Hérodote. Pietro Pucci³⁹ donne deux interprétations de ce nom qui signifie « courbe », « retors » : la première ferait de l'épithète un ingrédient ironique, le dieu donne une leçon de droiture et de clarté à Crésus, quand lui-même est retors, ambigu. Il préfère une seconde interprétation plus subtile : il est retors parce qu'il a essayé de tricher avec les Moires pour obtenir un sursis pour Crésus ; mais, il n'a pu que retarder de trois ans la chute de Sardes.

Nous pensons que l'on peut interpréter ce terme d'une façon plus simple⁴⁰ : le dieu ne peut rien contre les destinées, tout au plus en retarder l'arrêt ; son langage est donc nécessairement ambigu et il peut lui-même passer pour « retors ». Comme le dit Héraclite⁴¹, « le maître dont l'oracle est à Delphes ne dit pas, ne cache pas, mais il fait signe () ».

Cependant, de même que Loxias est ambigu, la notion de faute est elle-même ambiguë. L'infortune de Crésus est présentée comme l'expiation de fautes commises. Le terme employé est ἀμαρτίας, « erreur », « méprise ». Il désigne à la fois le meurtre

³⁶ Voir Guy LACHENAUD, *L'arc-en-ciel et l'archer*, PULIM, 2003.

³⁷ *Op. cit.*, p. 319.

³⁸ *Op. cit.*, p. 341.

³⁹ *Art. cit.*, p. 19.

⁴⁰ À laquelle Pucci lui-même a fait brièvement allusion, *art. cit.*, p. 18.

⁴¹ Fragment 93, *Encyclopédie de l'agora*.

de Candaule par Gygès, meurtre que doit expier Crésus *et* les erreurs humaines de Crésus lui-même qui n'a pas su déchiffrer le langage de l'oracle. Responsabilité collective⁴², d'une part, responsabilité individuelle de l'autre. La notion de responsabilité collective est en rapport avec la doctrine archaïque de la culpabilité héréditaire qui implique une punition différée⁴³.

De cette guerre contre Cyrus, de la défaite de Crésus seraient responsables les erreurs humaines et le crime ancien que Loxias fait expier selon la volonté des destinées. La catastrophe pouvait-elle être évitée ? La réponse de l'oracle : *si* Crésus fait la guerre aux Perses, il détruira un grand empire, semble laisser le choix au roi. L'oracle ne lui conseille rien. Alors doit-on parler de libre arbitre ? Il a fait le mauvais choix. Il ne semble pas qu'Hérodote voie les choses ainsi. Sa conception de l'histoire est bien définie par Dodds⁴⁴ : les décisions désastreuses sont prédéterminées par le destin des personnes qui les prennent. Nous en voyons plusieurs exemples : au livre IX, 109, Hérodote dit de Xerxès : « comme la destinée voulait qu'il arrivât malheur à toute cette maison, elle répondit... », et au livre II, 161, 3, à propos du roi d'Égypte Ariès qui fut heureux pendant vingt-cinq ans, « mais il fallait qu'il lui arrivât malheur ». Enfin (livre I, 8, 2), au sujet de Candaule, tué par Gygès, « le destin voulait qu'il arrivât malheur à Candaule ».

Suzanne Saïd⁴⁵ remarque justement que le récit d'Hérodote permet d'accorder à Gygès le bénéfice des circonstances atténuantes. Aucun de ses actes n'a été accompli librement⁴⁶. Pire ! si véritablement, comme l'écrit Hérodote, « le destin voulait qu'il arrivât malheur à Candaule », Gygès n'est que l'instrument du destin funeste du seul Candaule. Les Lydiens ne voulaient pas que ce meurtrier fût leur roi. Mais l'oracle d'Apollon consulté le maintint sur le trône en décidant que la faute serait expiée par son cinquième descendant, comme si c'était sa façon de lui accorder des circonstances atténuantes... Crésus cependant accepte l'arrêt de l'oracle et reconnaît sa culpabilité. Crésus, cet homme de bien, serait donc responsable de sa propre défaite. La question, on peut le constater, n'est pas simple : responsabilité des hommes ou fatalité ? À ce propos, Guy Lachenaud remarque⁴⁷ : « Les catastrophes historiques comme la chute de Crésus suscitaient chez les Grecs des questions théologiques dont l'œuvre d'Hérodote se fait l'écho⁴⁸ ».

⁴² La faute retombe sur toute la famille, toute la descendance.

⁴³ Selon Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Aubier, 1965, p. 43, il s'agit là de la croyance en la solidarité familiale que la Grèce archaïque partage avec d'autres sociétés des premiers temps. Tôt ou tard, la dette exigeait son propre acquittement. Notons que cette doctrine est explicitement condamnée dans la Bible par Jérémie (31 : 29) et Ézéchiel (18 : 20)

⁴⁴ *Op. cit.*, p. 65, note 55.

⁴⁵ *La faute tragique*, Maspéro, 1978, p. 265.

⁴⁶ Résumons l'histoire : Candaule, amoureux de sa femme et fier de sa beauté, oblige Gygès à la voir toute nue. Ce dernier obéit malgré lui. Il la voit caché derrière un rideau. La femme de Candaule s'en aperçoit et lui impose de choisir entre sa propre mort et celle de son mari, et elle arme son bras.

⁴⁷ *Op. cit.*, p. 319.

⁴⁸ P. Pucci (art. cit, p. 20) a raison de parler de l'incompréhensible justice des dieux interférant avec la responsabilité de n'avoir pas pu lire « le (presque) illisible langage du dieu oraculaire ».

La guerre funeste était programmée par les destins : c'est sans doute cette vision du monde qu'accepte Hérodote, mais il en exprime une autre dans les paroles désabusées qu'il met dans la bouche de Crésus descendu du bûcher ; elles sont empreintes d'une sagesse humaine qui n'est pas celle des dieux : « Personne n'est assez insensé pour préférer la guerre à la paix ; en temps de paix, les fils ensevelissent leurs pères ; en temps de guerre, les pères ensevelissent leurs fils. Mais peut-être, ajoute Crésus (et Hérodote), il plaisait aux dieux que les choses fussent ainsi⁴⁹. »

⁴⁹. Hérodote, I, 87.